

Dans la série des labels autoproduits par des institutions, voici la collection discographique du Royal Opéra House de Covent Garden qui, sauf erreur de notre part, est la première maison d'opéra à se lancer, en collaboration avec l'agence IMG Artists, dans l'exploitation et l'édition de ses propres archives. Il est frappant de constater que nos amis anglais, sont à ce jeu des labels autoproduits, des pionniers et des leaders mondiaux puisque quasiment toutes les structures musicales du Royaume Uni possèdent une politique d'édition discographique de leurs concerts passés ou présents : London Symphony Orchestra, London Philharmonic Orchestra, Hallé Orchestra, Wigmore Hall, London Sinfonietta...

Cette nouvelle série commence par une soirée de 1955 où le grand Rafael Kubelik essayait les plâtres de son poste de directeur musical du prestigieux opéra londonien. La soirée s'annonçait électrique car les défis étaient nombreux : à l'exception d'une tournée de La Scala, le chef d'œuvre de Verdi n'avait pas été représenté à Londres depuis la seconde guerre mondiale, Kubelik dirigeait une nouvelle production due à Peter Potter et Tito Gobbi, initialement distribué en Iago, ne se présenta pas aux répétitions. Le chef d'orchestre le remplaça par Otokar Krauss alors fréquemment engagé sur la scène britannique.

Otello légendaire sous les baguettes extrêmes de Toscanini et de Furtwängler, le ténor Ramon Vinay livre ici une prestation étincelante de justesse musicale et dramatique. La soprano Gré Brouwenstijn est une Desdemonda idéale de beauté vocale et de vérité stylistique. Son duo avec Otello « *Quando narravi l'esule tua vita* » est un modèle de conduite vocale, alors que son chant dégage une sensualité passionnelle. Peu attendu à ce niveau, Otokar Krauss convainc par son timbre profond et l'énergie brutale qu'il met au service de son personnage. Le reste des chanteurs, tous issus de la troupe du Royal Opera, est convenable.

La direction de Kubelik réussit la quadrature du cercle : puissance, attention au drame, finesse et écoute des chanteurs. Il galvanise son orchestre et son chœur.

La discographie de l'œuvre est certes abondante, mais les admirateurs de la partition ne sauront faire l'impasse sur cette soirée. La prise de son est assez surprenante de profondeur pour une soirée de cette époque. Il faut noter l'élégance du coffret dont la pochette de présentation, agrémentée de quelques photographies de la production, est particulièrement soignée.